

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: - (1982)

Artikel: Auguste Quiqueres et nos vieilles gens
Autor: Lovis, Gilbert
Kapitel: Auguste Quiquerez folkloriste
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064682>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AUGUSTE QUIQUEREZ FOLKLORISTE

L'édition originale

Le texte réédité parut dans les «Actes de la Société jurassienne d'Emulation réunie à La Neuveville le 30 septembre 1879» publiés en 1879, à Porrentruy, par les soins de l'Imprimerie & lithographie de Victor Michel. Ce volume est extrêmement rare, peut-être parce qu'il fut le résultat des décisions prises en 1878, ainsi présentées par M. Carnal, secrétaire provisoire de cette société: *Pendant l'année écoulée, la Société a vu s'opérer une nouvelle évolution dans le mode de publication de ses travaux. Conformément à la décision prise à la dernière séance générale, à Moutier, le Journal L'EMULATION a été enterré après 2 ans d'existence, et les «Actes» ont de nouveau reparu.*¹

Ce volume des «Actes» contient donc le curieux tableau du mouvement progressif de la civilisation dans les campagnes, comme M. Carnal définit le manuscrit intitulé *Nos vieilles gens. Leurs habitudes, leur ameublement, nourriture et costume avant la fin du XIXe siècle* qu'Auguste Quiquerez présenta aux Emulateurs réunis à la Neuveville. Pour se rendre à cette assemblée, il avait également emporté un second dossier, ainsi qu'en témoigne cet extrait du compte-rendu des travaux présentés ce jour-là: *M. le Dr Quiquerez dépose sur le bureau et fait passer sous les yeux des sociétaires deux de ses manuscrits. L'un renferme le résumé de ses découvertes d'antiquités dans le Jura; l'autre, intitulé «Nos vieilles gens», contient une description des anciennes maisons, de leur ameublement, de la nourriture et du costume de leurs habitants. M Quiquerez, avec sa verve habituelle, donne lecture de quelques pages de ce dernier travail.*²

Ce texte fut donc publié sous le titre un peu simplifié: «NOS VIEILLES GENS. Maisons, meubles, nourriture et costumes avant le XIXe siècle». Il occupe les pages 49 à 82 du volume des «Actes de la Société jurassienne d'Emu-

lation» de 1879. Cette publication fit l'objet d'un tiré-à-part, paru en 1880, à Porrentruy, chez le même éditeur, comme l'indique la reproduction de la page de titre donnée à la page 40.

Que contenait le manuscrit présenté par Auguste Quiquerez lors de cette assemblée du 30 septembre 1879? Le texte reproduit dans les «Actes» 1879 bien évidemment, celui que nous rééditons aujourd'hui, mais aussi d'autres documents, ainsi que le précise M. Carnal dans son «Coup-d'œil sur les travaux de la Société jurassienne d'Emulation pendant l'année 1879»: *Quarante-cinq planches représentent d'anciennes maisons, et d'autres, en costumes coloriés, des campagnards des XVIIe et XVIIIe siècle.*³ L'édition originale ne reproduit pas ces 45 illustrations, ce qui a fait courir plus d'un Jurassien curieux de découvrir ces documents. Il va de soi que je me suis aussi préoccupé de retrouver ces dessins, et ce bien avant d'envisager cette réédition. Déjà lorsque je préparais «Que deviennent les anciennes fermes du Jura?», ouvrage publié en 1975 par la Société jurassienne d'Emulation, je fis de nombreuses démarches pour retrouver ces fameuses planches que Gustave Amweg semble avoir vues puisque, dans sa «Bibliographie du Jura bernois — Ancien Evêché de Bâle», il dit: «Manuscrit 1879; 28 pages folio. Avec 41 planches magnifiquement coloriées. Publié sans les planches».⁴ En précisant que ce manuscrit est déposé à son domicile, dans sa bibliothèque, Gustave Amweg incite à croire que ces planches existaient encore en 1928, année de parution de son ouvrage.

Aujourd'hui, il n'est plus possible d'en retrouver même la trace: toutes ces illustrations coloriées ont disparu. Au Musée de Porrentruy, dans la partie du Fonds Amweg qui concerne Quiquerez on ne trouve plus qu'un gros dossier cartonné portant le numéro 7, dans lequel gisent quelques feuillets épars, de grandeurs différentes, avec deux ou trois croquis reproduits ci-après. Tel est le manuscrit de 28 pages avec 41 planches dont parle Gustave Amweg! Et encore m'a-t-il fallu beaucoup de temps pour reconstituer le texte

¹ «Actes» 1879, pages 13 et 14.

² «Actes» 1879, page 25.

³ «Actes» 1879, page 17.

⁴ Op. cit. numéro 6655.

de «Nos vieilles gens» à partir de ces papiers couverts d'une écriture hâtie, comme en témoignent les quelques exemples donnés plus loin. Manifestement, il ne s'agit pas du manuscrit présenté par Auguste Quiquerez aux membres de la Société jurassienne d'Emulation réunis à La Neuveville en septembre 1879, mais de notes préliminaires, d'un brouillon comprenant quelques variantes quant aux thèmes présentés et beaucoup en ce qui concerne la rédaction. Ces détails stylistiques ne seront pas pris en considération dans les pages suivantes, car ils n'apportent rien. En revanche, toutes les variantes susceptibles d'éclairer certains passages du texte publié par Auguste Quiquerez ou de compléter notre information, seront transcrrites ci-après.

Les buts poursuivis par Auguste Quiquerez en publiant «Nos vieilles gens»

Auguste Quiquerez lui-même nous indique brièvement les buts poursuivis en rédigeant cette étude puisque, dans l'introduction de ce texte, il écrit: *L'histoire des temps passés offre toujours d'utiles leçons pour le présent. C'est dans ce but que nous avons recueilli quelques-uns de nos souvenirs personnels et de ceux consignés dans des documents divers, sans oublier les traditions qui, en telle matière, ont une certaine valeur. Mais, né en 1801, l'âge nous presse et nous avons hâte de laisser encore courir notre plume, pendant que la main reste ferme et la mémoire fidèle.*⁵ Dans les notes manuscrites conservées au Musée de Porrentruy figure ce complément: *Ce recueil est incomplet, mais le temps me presse.*

«Nos vieilles gens» est une notice assez particulière en ce sens que les souvenirs de l'auteur y occupent une place non négligeable, même si le titre de cette étude peut faire croire le contraire lorsqu'il précise que les informations fournies concernent la vie des campagnards jurassiens «avant le XIXe siècle», donc avant la naissance de Quiquerez. A plusieurs reprises, nous le verrons, il fait part d'observations personnelles qui prouvent bien que ce repère chronologique ne doit pas être pris à la lettre. En fait, il voulait ainsi faire

⁵ Voir page 41.

référence à la société traditionnelle, à celle qui commençait de disparaître sous ses yeux, à celle de la fin du XIXe siècle. Mais il est aussi certain que bon nombre des informations fournies concernent les siècles antérieurs, spécialement le XVIIe et le XVIIIe, car Auguste Quiquerez a consulté beaucoup de documents au cours de sa longue vie. Vivre 81 ans à cette époque-là n'était pas commun et M. Carnal le souligne ainsi dans son «Coup-d'œil»: *Les sections de Delémont et des Franches-Montagnes n'ont pas répondu à l'appel du comité central, et n'ont pas envoyé de rapport à votre secrétaire. Seul, notre vénérable collègue, M. le Dr Quiquerez, a prouvé par diverses communications aux journaux, que les ans n'ont pas encore ralenti son infatigable activité.*⁶

Qu'est-ce qui pouvait bien inciter ce vieil homme à venir présenter un texte aussi différent de ses autres écrits à ses amis de la Société jurassienne d'Emulation? Quel motif le poussait à faire le voyage de Bellerive à La Neuveville malgré son âge? En guise de réponse, je citerai l'opinion du secrétaire central de l'Emulation qui, ce 30 novembre 1879, déclarait: *Beaucoup de membres semblent s'intéresser assez peu à la vie de la Société, d'autres au contraire en sont les fidèles soutiens et ne se lassent pas d'apporter le résultat de leurs études personnelles, poursuivant ainsi deux grands et nobles buts: encourager la jeunesse au travail, par l'exemple de l'activité, et enrichir notre littérature jurassienne de documents où nos descendants pourront puiser de précieux renseignements.*⁷

Ce texte me semble résumer toute la vie d'Auguste Quiquerez, sur le plan intellectuel tout au moins. Je crois que sa notice «Nos vieilles gens» atteint parfaitement les buts précités, de même que celui formulé par l'auteur lui-même au terme de son récit: *Puissent ces quelques points de comparaison entre le passé et le présent être de quelque utilité aux descendants de nos vieilles gens.*

En abordant ce thème, Auguste Quiquerez faisait-il preuve d'originalité? Oui et non! Réponse de Normand, direz-vous! Peut-être, mais pas tout à fait car, en cette année

⁶ «Actes» 1879, page 17.

⁷ «Actes» 1879, page 20.

1879, il n'était pas le seul membre de la Société jurassienne d'Emulation à traiter un sujet en rapport avec l'art de vivre des humbles. En effet, le peintre Bachelin fit un exposé sur l'«Histoire du costume et des moeurs aux XVe et XVIe siècles» et M. Morgenthaler présenta un «Mandement de moeurs au XVIIe siècle».⁸ Ces problèmes étaient donc dans l'air et, en ce sens, Auguste Quiquerez ne faisait pas preuve d'une grande originalité. Il innovait cependant en publiant «Nos vieilles gens» car, pour la première fois (tout au moins à ma connaissance), un Jurassien instruit s'exprimait par écrit sur les plus menus faits de l'existence des humbles, délaissant les thèmes à la mode qu'étaient devenues les légendes, les croyances ou les superstitions populaires. Il est évident que «Nos vieilles gens» n'était qu'un sujet d'étude parmi beaucoup d'autres puisque, pour la seule année 1879, il publia aussi «Mémoire sur les établissements burgondes dans le Jura» (dans l'Indicateur d'antiquités suisses), «Notice sur les églises du Jura» (remise à la Société d'Emulation du Doubs), «Notice sur le Cerf dans le Jura» (parue dans le Rameau de Sapin), et deux articles introuvables, hélas!: «Notices sur la croissance des arbres et la culture des arbres fruitiers» et «Amélioration de la race bovine» (bien en rapport avec mes investigations sur «Auguste Quiquerez agriculteur»...). Enfin il acheva la rédaction de son manuscrit «Les antiquités du Jura». On le voit, sa recherche sur les traditions populaires n'a pas constitué pour lui le principal sujet de préoccupation et, à tort ou à raison, je prétends que ce texte est semblable à tous ceux qu'il prépara pour venir aux assemblées de la Société jurassienne d'Emulation. En général, il traitait un thème en rapport avec l'endroit choisi pour la réunion annuelle des Emulateurs; un rapide examen des «Actes» le démontre aisément. Il arrivait cependant qu'il fit exception; ainsi, par exemple, en 1855, lorsqu'il accueillit ses amis à Delémont et Bellerive, il leur fit un exposé sur la chasse dans l'ancien Evêché de Bâle. Dès lors, la brièveté de «Nos vieilles gens», ses insuffisances aussi, tendent à prouver qu'il prépara rapidement ce texte, et je pense que c'était en vue de cette manifestation.

⁸ «Actes» 1879, page 14.

La première étude folklorique d'Auguste Quiquerez?

En publiant «Nos vieilles gens», Auguste Quiquerez se préoccupait-il pour la première fois de traditions populaires? Nullement. L'examen de la «Bibliographie» de Gustave Amweg et des repères bibliographiques qu'il publia lui-même⁹ montre que son premier travail sur ce sujet date de 1851.¹⁰ Sans prétendre être exhaustif, je vais brièvement délimiter le cadre dans lequel s'inscrit cette étude intitulée «Notice sur les us et coutumes de l'ancien Evêché de Bâle.» Par les «Actes», on sait que Quiquerez la présenta aux membres de la Société jurassienne d'Emulation lors de l'assemblée du 30 septembre 1851.

Elle n'a pas le caractère ethnographique que son titre laisse supposer à un amateur de folklore d'aujourd'hui. Ce texte juridico-historique est très lié aux «rôles» des communautés jurassiennes tels qu'on peut encore les consulter dans les archives: des documents rédigés aux XIVe et XVe siècles qui ressemblent (fonctionnellement) à nos règlements communaux. Certes, ces coutumes sont fondamentales mais, à mon avis, pas déterminantes pour l'art de vivre, les croyances ou savoir-faire propres à la société dite traditionnelle, celle de «Nos vieilles gens». Au goût de l'amateur de folklore que je suis, cette notice de 1851 n'est guère marquée par des préoccupations ethnographiques. En conclusion, j'estime que ce travail n'est pas à prendre en considération comme oeuvre folklorique d'Auguste Quiquerez, même si Gustave Amweg l'a considéré comme telle, probablement à cause de son titre; il s'agit essentiellement d'une oeuvre historique à tous points de vue.

⁹ Voir la fin de l'«Histoire des Institutions...».

¹⁰ Pour la bibliographie des œuvres d'Auguste Quiquerez consacrées aux traditions populaires, consulter la «Bibliographie» de Gustave Amweg ou «Aus: Auguste Quiquerez, Traditions et Légendes du Jura, 1877», de M.-K. Steffi, dans «Archives suisses des traditions populaires», 1971, p. 357.

Celtes et légendes populaires

En revanche le texte qu'il soumit aux Emulateurs réunis en assemblée générale à Bienne, le 23 septembre 1856, est beaucoup plus riche en documents folkloriques. N'allez pas imaginer qu'il aborda les menus faits de l'existence des humbles, des savoir-faire populaires ou des traditions sans rapport avec les Grecs, les Romains ou les Celtes! Il reste à déterminer dans quelle proportion les sources de «Souvenirs et traditions celtiques dans l'Evêché de Bâle» sont livresques, mais sans nul doute Auguste Quiquerez rapporta-t-il des faits recueillis oralement, des observations faites personnellement au cours d'enquêtes, devenant ainsi un témoin et, dans une mesure malaisément quantifiable, un folkloriste avant l'heure. Pour illustrer cela, je me contenterai de donner un exemple:

Près du chalet des Ortières il y avait un chêne colossal, au tronc duquel pendaient souvent des pattes de lièvres et quelques débris de gibier, qu'un vieux braconnier y clouait religieusement, prétendant par-là s'assurer constamment du succès à la chasse. Il tenait cet usage de son père.¹¹ Ayant rapporté cette information recueillie par enquête orale, comme nous dirions aujourd'hui, il l'accompagna de références puisées dans l'«Histoire des Celtes»*, de Pelloutier, où il est précisé que *le scoliaste d'Aristophane dit qu'en Grèce les chasseurs, qui ont fait quelque capture, ont aussi coutume, en l'honneur de Diane, d'attacher à quelqu'arbre de la forêt où ils ont chassé, la tête ou le pied de l'animal qu'ils ont tué.**

A mon avis, cet exemple illustre bien la méthode de travail d'Auguste Quiquerez dans cette recherche: établir des liens entre des travaux scientifiques parus sur ce sujet à l'étranger (notamment en France) et les traditions du Jura. Il n'est guère douteux qu'il cherchait plutôt à découvrir des traces de coutumes connues par ses lectures que l'inverse, mais il est certain que ses recherches furent accomplies avec le souci de recueillir et transmettre des traditions authentiquement jurassiennes. Pour mener ses enquêtes, il n'avait pas, me semble-t-il, qu'un but précis en tête; tout en ayant

¹¹ «Actes» 1856, page 153.

un thème déterminé, il recueillait tout ce qu'il trouvait, et, de retour au logis, il notait ses observations. Xavier Kohler en fait part, citant une lettre d'Auguste Quiquerez datée du 12 décembre 1852:

Lundi dernier, j'étais à St-Ursanne occupé à dessiner et mesurer dans l'église; mercredi, à Liesberg, mesurant et reconnaissant des antiquités romaines; jeudi, à Delémont, aux minières; vendredi, à Moutier, dessinant, mesurant, récoltant des TRADITIONS (je souligne) – ; samedi, sous terre et pataugeant dans les boues profondes et incroyables de la commune de Courroux. Ce matin, depuis 4 heures, la plume à la main. A 8 heures, je serai à la messe à Delémont; à 9 heures, chez l'ingénieur-vérificateur du cadastre pour copier un plan de Moutier. A 1 heure, il arrive des mineurs pour faire leurs comptes annuels, et ce soir, Dieu sait si ma plume trottera de l'encrier au papier et du papier à l'encrier. (...) En voilà assez pour une chandelle qui expire dans le suif fondu et me permet à peine de vous dire à revoir, pendant que la cloche du Vorbourg sonne l'Angélus!¹²

Qu'on me pardonne d'avoir allongé cette citation au-delà du mot «traditions», qui la motivait, mais je m'en serais voulu d'abréger ce témoignage si riche en informations sur un auteur toujours (trop) pressé... Ainsi donc, on a la preuve qu'Auguste Quiquerez s'occupait toujours de plusieurs sujets d'études en même temps et, au moment opportun, il n'avait qu'à..! puiser dans ses notes.

Même s'il a recueilli des informations auprès des vieux, il est néanmoins évident que les sources livresques et manuscrites tiennent une place prépondérante dans «Souvenirs et traditions des temps celtiques», au sujet desquelles Xavier Kohler a noté: *Les périodes celtiques et romaines, quelle mine riche pour l'explorateur! Chaque jour il découvre un filon nouveau, aussi les notices se succèdent, bien curieuses chaque fois, témoin les Souvenirs et traditions des temps celtiques (1856), Milandre, La fée Arie (1869).*¹³ Auguste Quiquerez lui-même a mis en évidence la place tenue par l'histoire dans ce texte «folklorique», puisqu'il a précisé dans son introduction: *Nous n'avons pas la prétention*

¹² «Actes» 1881, pages 311 et 312.

¹³ «Actes» 1881, page 313.

de
en
12
et
et
nt,
nt,
us
de
la
; à
ur
urs
na
à
ire
ir,
du
ilu
un
ive
ars
, il
est
tes
di-
ier
elle
un
ses
ips
ste
par
risé
ion

d'écrire l'histoire de l'époque celtique dans nos contrées, mais seulement de consigner quelques souvenirs de ces temps si éloignés de nous, de signaler des monuments que le temps a détruits, des traditions que notre siècle tout matériel laisse effacer, des croyances de nos pères, croyances dont les enfants se moquent, devenus eux-mêmes incrédules pour ce qu'ils devraient croire encore.¹⁴

Au premier abord, on croirait lire un document prouvant son goût pour le folklore naissant, mais cette déclaration ressemble trop à d'autres faites tout au long de sa vie, pour qu'on puisse d'emblée être aussi catégorique. Dans ce «Monument» que les «Actes» de l'Emulation représentent pour le Jurassien ami de son passé, on pourrait puiser maints exemples; en voici un datant de 1849: ...*honneur aux jeunes gens qui cultivent les lettres et les sciences, quand tant d'autres perdent dans la dissipation leurs plus belles années (...)* *Réflexion et persévérance, patience et modestie sont des vertus que les jeunes intelligences ne sauraient trop pratiquer. Surtout qu'elles n'oublient pas (...) que nos conseils peuvent leur être utiles.* En portant ce toast à la jeunesse jurassienne, Auguste Quiquerez ajouta même: *Il ne faut point qu'elle méprise ses ainés, dont les cheveux grisonnantes annoncent plus peut-être les veilles et les travaux que le ravage des ans...¹⁵* Au moins un indice laisse supposer que ce premier travail sur les traditions populaires n'est pas fortuit quant à l'époque, même si Auguste Quiquerez a tenté de nous en dissuader par avance, ainsi que l'indique cet autre passage de son introduction à «Souvenirs et traditions des temps celtiques dans l'ancien Evêché de Bâle»: *Lorsque nous avons rédigé cette Notice, nous ignorions que M. Monnier eût publié un gros volume sur ces mêmes matières et que plus d'une fois, il avait jeté un regard investigator jusqu'e dans nos montagnes, y soupçonnant bon nombre de choses qu'il recherchait et trouvait abondamment dans la Franche-Comté, la Bourgogne, le Bugey, c'est-à-dire des contrées jurassiennes jadis habitées par le même peuple, ayant les mêmes traditions.¹⁶* Quiquerez indique, en note, le titre de l'ouvrage

¹⁴ «Actes» 1856, page 90.

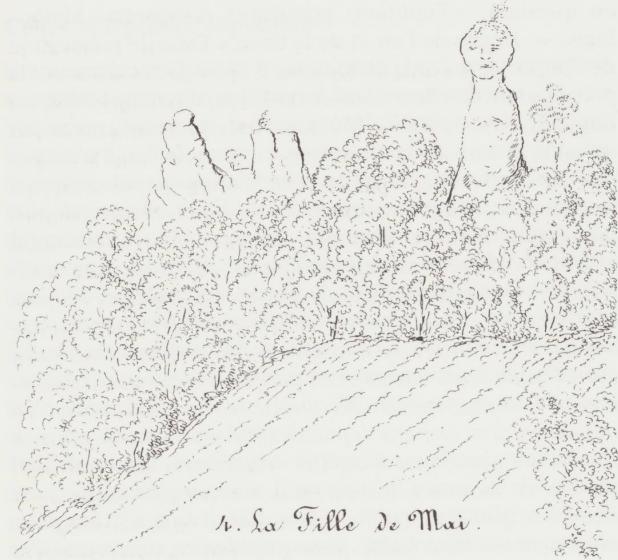
¹⁵ «Actes» 1850, page 47.

¹⁶ «Actes» 1856, page 90.

en question: «Traditions populaires comparées. Mythologie. — Règne de l'air et de la terre.» Date de publication de l'importante étude de Monnier? 1854. Deux ans avant la présentation de «Souvenirs de traditions des temps celtiques dans l'Evêché de Bâle.» Même si Auguste Quiquerez ne fait qu'un seul renvoi à ce livre dans toute sa notice, il n'est pas douteux que cet ouvrage l'ait pour le moins impressionné, si pas incité à publier au plus tôt un dossier en chantier depuis un certain nombre d'années. Dans son introduction, il affirme: *Nous ne faisons qu'ajouter une page aux volumineux et savants ouvrages de Monnier, Cambry et Troyon, que joindre à ce qu'ils ont recueilli chez eux (en France, dans le Jura et en Suisse), ce que nous avons reconnu chez nous, corroborant leurs découvertes par des découvertes semblables, si l'on peut appeler découverte la reproduction de bien des choses dont on parle depuis des milliers d'années, et qu'on commence seulement d'oublier maintenant.* Et pour bien mettre en évidence le fait qu'il n'accomplissait pas une œuvre originale en publiant sa notice, il ajouta: *Mais nous nous sentons bien faible pour aborder ce sujet après ces savants devanciers et si nous ne l'avions pas déjà ébauché en même temps qu'eux, quoique timidement et seulement pour notre gouverne, dans de nombreuses notes manuscrites, nous n'osserions les reproduire actuellement, dans la crainte d'être accusé de plagiat.* Manifestement, l'étude des traditions celtiques est à la mode et Auguste Quiquerez n'a pas innové en publiant cette notice.

En 1849, il avait déjà abordé cette période de l'histoire jurassienne avec son manuscrit «Monuments de l'époque celtique et romaine dans l'ancien Evêché de Bâle».¹⁷ Trois ans plus tard, les Emulateurs prenaient encore connaissance de plusieurs travaux et rapports sur les Celtes, la Pierre-Percée de Courgenay, la Fille de Mai, etc. Mais soucieux de ne pas allonger ces notes destinées à rappeler que l'on était alors atteint d'une celtomanie prononcée, je préfère donner une petite idée du romantisme avec lequel on voyait toutes ces choses en reproduisant la «Fille de Mai» dont Quiquerez illustra son article «Souvenirs et traditions des temps celtiques dans l'ancien Evêché de Bâle».

¹⁷ «Actes» 1849, page 6.



Dessin extrait de « Souvenirs et traditions celtiques dans l'Evêché de Bâle », dans « Actes » 1856.

En Suisse comme à l'étranger, les Celtes étaient donc à la mode et Quiquerez est ainsi parfaitement à la page avec sa notice. Un détail cependant: il laisse poindre le folkloriste sous l'historien, l'archéologue ou le chartiste lorsqu'il précise dans cette même introduction de 1856: *Nous ne faisons, (en publiant ce texte) que réunir des matériaux épars, dont quelques-uns sont déjà publiés dans des notices que nous avons écrites, et dont les autres se trouvent consignés dans des liasses de documents et en majeure partie dans un de nos manuscrits sur l'histoire des monuments de l'époque celtique et romaine dans notre contrée, tandis que beaucoup d'autres, renfermés seulement dans notre mémoire, pourraient se perdre et s'effacer, sans qu'il en restât de traces. Peut-être ne serait-ce pas un mal, mais s'il en pouvait aussi résulter quel que bien pourquoi ne les écririons-nous pas?*

Une œuvre folklorique toujours inédite: «Traditions et légendes du Jura»

En accordant ainsi de l'importance aux souvenirs, à la tradition orale, Auguste Quiquerez laisse prévoir dès 1856 d'autres travaux sur les traditions et les coutumes populaires. Résumons brièvement les thèmes qu'il aborda: «Un procès de sorcellerie», en 1857 et 1867, «La pierre du scandale» et «La pierre des mauvaises langues», en 1866, «Coutumes, traditions et superstitions» constituèrent le thème d'une série d'articles parus en 1871 dans la «Tribune du Peuple», puis, entre 1869 et 1879, différents textes sur les fées, notamment la fée Arie, et d'autres coutumes. La principale œuvre folklorique d'Auguste Quiquerez est restée inédite. Terminée en 1877, elle précède de peu «Nos vieilles gens».

Quiquerez y fait œuvre de pionnier dans le Jura. Ces «Traditions et légendes du Jura» ont influencé les folkloristes jurassiens: Arthur Daucourt et Joseph Beuret-Frantz publièrent de nombreuses légendes en s'inspirant de celles du manuscrit de Quiquerez.¹⁸

Le grand départ pour les études folkloriques dans le Jura se situe cependant juste à la fin du XIX^e siècle, à l'époque de la création de la Société suisse des traditions populaires qui, en 1897, publia le premier numéro de sa précieuse revue «Archives de la Société suisse des traditions populaires». La relative rareté des travaux d'Auguste Quiquerez dans le domaine folklorique s'explique-t-elle par ce que d'aucuns appellent son attitude hautaine et son manque de considération pour le peuple? Je ne suis pas convaincu que ce soit là l'explication la meilleure. Bien que je n'aie pas pu découv-

¹⁸ Le texte conservé aux Archives de l'Etat de Berne compte 424 pages. Le manuscrit 6654, présenté par Gustave Amweg dans sa «Bibliographie», a 369 pages. Les deux manuscrits existent-ils réellement? Lorsque je préparais «Que deviennent les anciennes fermes du Jura?» et que je recherchais les fameuses planches de «Nos vieilles gens», j'ai vu celui qui est conservé à Berne. Quant à l'autre, je ne l'ai pas découvert, mais il en est encore et toujours question puisque, en mars de cette année, un historien jurassien m'affirmait l'avoir consulté «quelques années auparavant» et s'efforçait de le retrouver. La question n'est donc pas réglée; pas plus que celle de la disparition des planches destinées à compléter «Nos vieilles gens».

vrir un texte formel à ce sujet, il est vraisemblable que ce notable instruit et pressé par mille tâches urgentes n'ait pas été très porté à entretenir d'étroites relations avec les humbles gens. D'ailleurs, le menu peuple n'avait certainement pas la prétention de fréquenter un «chire», c'est-à-dire un Monsieur qui, aux agriculteurs tout au moins, ne manquait aucune occasion de donner des conseils par ses écrits et «le bon exemple» par la manière dont il exploitait son domaine. Des gens comme Auguste Quiquerez, les campagnards «s'en gênaient», même s'ils ne manquaient aucune occasion de les poursuivre en justice pour défendre leurs droits. Les paroissiens de Soyhières ne se privèrent pas de le faire âprement dès 1834, pour obliger le notable de Bellerive à «faire comme tout le monde», mais Auguste Quiquerez se battit habilement, gagna ce procès et l'inimitié des catholiques du lieu, surtout celle du curé et de ses confrères. Bref, on connaît cet antagonisme, mais il ne faudrait pas en déduire que Quiquerez n'accordait aucune considération au peuple qu'il représentait et défendait. Il se fit beaucoup d'ennemis, mais méprisait-il pour autant ceux dont il voulait défendre les intérêts? Je ne le pense pas. A mon avis, si Auguste Quiquerez a peu écrit sur la vie des petites gens, c'est parce que ce n'était pas du tout à la mode, comme nous l'avons vu, et parce que sa curiosité l'incitait à toucher à tout. Enfin, pour ce fait: *Notre éloignement de toute grande bibliothèque où l'on peut puiser à pleines mains dans les matériaux recueillis par d'autres, ne nous permet pas d'entrer dans la voie qu'ont suivie M. Monnier et d'autres savants. Une autre raison nous empêche encore de prendre ce chemin, c'est la difficulté de publier de tels écrits; nous nous estimerons fort heureux si la Société jurassienne d'Emulation veut bien admettre cette notice dans ses mémoires!*¹⁹ Que dire de plus? Que «Traditions et légendes du Jura» est encore et toujours... inédit!

Cette étude rédigée en 1877 est liée à «Nos vieilles gens» par les thèmes abordés et, surtout, par l'esprit dans lequel ces deux travaux furent conçus. Les propos suivants nous permettent de savoir de quelle manière Auguste Quiquerez s'informatait: *Lorsqu'on fait une enquête, il ne faut rien*

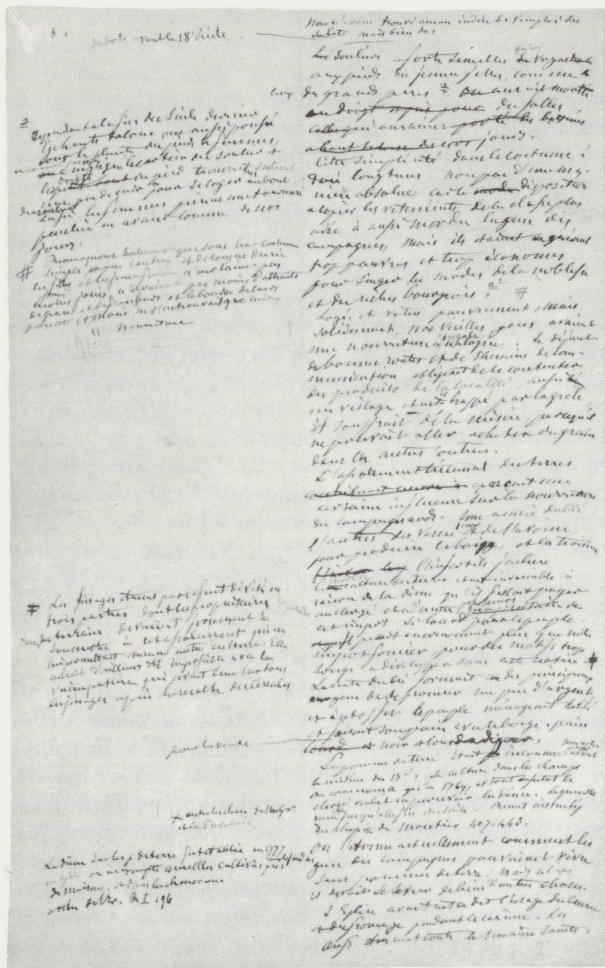
¹⁹«Actes» 1856, page 92.

mépriser. Si j'apercevais une vieille grand'mère faisant tourner son rouet, je lui parlais d'abord de la qualité de la filasse enroulée autour de sa quenouille et de la beauté de son fil, avant d'aborder d'autres sujets. Toute personne qui, un jour ou l'autre, a fait quelque enquête orale, n'a-t-elle pas procédé de la sorte? Le travail des vieux n'est plus le même, mais la méthode n'a pas changé, malgré les enregistreurs portatifs qui, souvent, sont un obstacle... Mais écoutons encore Auguste Quiquerez nous faire part de ses expériences: *Combien de fois, après une course pénible, nous entrions fatigués dans une auberge de village et tandis qu'on nous préparait un modeste repas, toujours le moindre de nos soucis, nous arrêtions les récits saugrenus des hôtes, en les mettant sur la voie des légendes locales. (...) Ces choses qu'on racontait au coin de (...) l'âtre de la chaumière, ne méritent-elles pas qu'on les rappelle de nos jours, pendant qu'il en reste quelques souvenirs? En d'autres pays, plusieurs auteurs de mérite n'ont pas dédaigné de traiter ce sujet. Nous n'avons pas la prétention de pouvoir les imiter avec succès, mais on ne nous taxera du moins pas de plagiat, en écrivant ce que nous avons recueilli en explorant le Jura, par monts et par vaux, depuis plus de soixante ans.*²⁰

Les notes manuscrites de «Nos vieilles gens»

L'essentiel ayant été dit à propos de la conception et de l'importance de «Nos vieilles gens», donnons encore quelques informations sur les notes manuscrites conservées au Musée de Porrentruy. Bien qu'il ne s'agisse pas du manuscrit remis à l'imprimeur, ce document est très révélateur de la manière de travailler d'Auguste Quiquerez. En lisant «Nos vieilles gens», les lettrés ne seront pas les seuls lecteurs à déplorer des lourdeurs stylistiques, des répétitions, des emplois incorrects de termes, que sais-je encore? Beaucoup aussi trouveront des longueurs, des redites, des maladresses peut-être, mais il n'en demeure pas moins que ce texte est intéressant. Même si l'on n'est pas en présence d'un grand écrivain, on ne reste pas indifférent. Ces remarques n'ont rien de neuf puisque le fin lettré Xavier

²⁰ Archives de la Société suisse des traditions populaires, 1971, volume 67, pages 361 et 359.



Un extrait des notes manuscrites d'Auguste Quiquerez pour «*Nos vieilles gens*».
(Document conservé au Musée de Porrentruy)

Kohler a défini ainsi le style de son ami: *L'auteur de l'Age du fer n'avait point une plume exercée comme ses contemporains, Péquignot, X. Stockmar, J. Thurmamn (...), il n'a rien de commun avec ces maîtres de l'art de bien dire. Il est LUI, ayant un cachet d'originalité bien prononcé. Lisez trois lignes de sa main, vous en reconnaîtrez l'auteur. (...) Ecrire lui était souvent pénible. Il nous écrivait en juin 1847: «Vous trouverez sans doute plus d'une faute d'étoirdi dans mes pages, et ensuite un style qui m'a souvent déplu sans que j'aie pu le corriger, sans changer le sens de la rédaction.» Du reste, il se ressent des études plus que médiocres qu'on nous faisait faire dans le temps. Après cette citation, Xavier Kohler tint à préciser: Un défaut d'Auguste Quiquerez était d'écrire trop vite et de ne pas revoir son travail. (...) Le solitaire de Belle-Rive, s'il composait, lançait toujours sa plume au galop, elle allait prestement de «l'encrier au papier, du papier à l'encrier», plusieurs pages durant, «tout d'une coulée» et ne s'arrêtait qu'après avoir parcouru sa carrière. Il s'inquiétait peu de la forme et n'avait cure que du fond. Il relisait rarement ce qu'il avait rédigé, faute de temps, et pressé d'aborder un autre sujet. (...) Une étude à peine achevée, elle partait aussitôt et parvenait toute chaude à son adresse. De là des incorrections, des lapsus calami inévitables. (...) Ces réserves exprimées, et l'impartialité nous les dicte, on ne peut contester à l'écrivain jurassien des qualités remarquables. (...) Quoi qu'il décrive, il est de son temps et trace des tableaux inimitables, frappants de ressemblance.*

Que dire de plus et de meilleur? Rien, sinon que j'ai assez aimé «*Nos vieilles gens*» pour rédiger ces quelques commentaires afin de vous faire partager mon enthousiasme et ma joie!



Soyhières, par Merian Matthäus le Vieux (1593-1650).
Gravure de 1620.